
Don du citoyen Malinge, secrétaire-commis au comité d'instruction publique, d'une ode sur les causes, l'histoire et les effets de la révolution du 14 juillet, lors de la séance du 30 messidor an II (18 juillet 1794)

Françoise Brunel, Aline Alquier, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française

Citer ce document / Cite this document :

Brunel Françoise, Alquier Aline, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française. Don du citoyen Malinge, secrétaire-commis au comité d'instruction publique, d'une ode sur les causes, l'histoire et les effets de la révolution du 14 juillet, lors de la séance du 30 messidor an II (18 juillet 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIII - Du 21 messidor au 12 thermidor an II (9 juillet au 30 juillet 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1982. p. 286;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1982_num_93_1_23908_t1_0286_0000_6

Fichier pdf généré le 21/07/2021

Mention honorable, insertion au bulletin et renvoyé au comité d'instruction publique (1).

47

Le citoyen Malingre, secrétaire-commis au comité d'instruction publique, fait hommage à la Convention d'une ode dans laquelle il développe les causes, l'histoire et les effets de la révolution du 14 juillet.

Mention honorable, renvoyé au comité d'instruction publique (2).

[*Au présid. de la Conv. s.d.*] (3).

« Citoyen Président,

Permetts que, par ton organe, je rappelle, dans une esquisse simple et rapide, au peuple français les causes, l'histoire et les effets de la révolution du 14 Juillet 1789. C'est un Sujet à l'ordre du jour, pour affermir le français dans l'amour de la Liberté qu'il a eu le bonheur de conquérir. »

Ode

Muse, prenez votre Stilet;
gravez au temple de mémoire
Le jour du quatorze Juillet
Si glorieux dans notre histoire.
Pour toute la postérité
Qu'il soit le plus beau jour de fête
Ce jour où de la Liberté
Les français firent la conquête.
O Liberté chérie, à nos dernier neveux
De ton aimable empire étens les jours heureux.
Sans oser secouer le joug,
la france alloit à sa ruine;
Lorsque sa patience à bout
Ne tint plus contre la famine.
Un Ministre atroce eut le front
De dire : le Peuple murmure !
Du foin, du foin est assez bon
Pour lui servir de nourriture.
De son blasphème affreux foulon reçut le prix
Mais ô Peuple, pour toi des grands rois le mépris.

Au sein de Paris dominoit
Une forteresse imprenable,
Où le despotisme tenoit
Un gouverneur impitoyable.
Par une lettre de cachet
Arrachés de notre famille
Le murmure le plus secret
Nous conduisoit à la Bastille.

Pour empêcher nos voix de gémir des impots
La Cour tenoit ouverts mille horribles cachots.

Nos fidels Représentants
Appelés pour sauver la france,
Jouets de la Cour et des grands,
Déjà perdoient toute espérance.

(1) P.V., XLI, 329. Bⁿ, 3 therm. (1^{er} suppl^t).

(2) P.V., XLI, 329.

(3) F¹⁷ 1010^D, pl. 2, p. 3857.

Du vingt-trois Juin l'édit trompeur
Dissipa notre létargie.
Rougissant de notre Stupeur
nous reprimés notre énergie.
Jeu de paume fameux, que tes murs éternels
Retracent aux français leurs serments solemlnels !

C'est là qu'être libre ou mourir
fut notre devise unanime.
Tout le Peuple, las de souffrir,
Répéta ce Serment Sublime.
Ainsi que l'électricité,
Un cri, le cri de la vengeance,
De l'une à l'autre extrémité,
au même instant frapa la france.

O de Quatre-vingt neuf Electeurs courageux,
Rendez-nous le tableau de ces jours orageux.

Paris Se leve le premier.
Mille bras dépavent la ville.
Son peuple est devenu guerrier;
Il ose assieger la Bastille.
Vous eussiez vu ses bataillons
S'avancer brulants de courage.
Le fort en vain de cent canons
Vomit la foudre et le carnage.
L'amour de la Patrie embrase tous les cœurs.
Tous jurent de périr ou de rester vainqueurs.

Rien ne résiste à la valeur.
La Bastille est notre conquête.
Son exécration gouverneur
Paye son crime de sa tête.
Ses tours et ses cachots détruits
Attesteront notre vengeance.
Sur ces restes Seront écrits
Ces trois seuls mots : Ici l'on danse.
Du cruel despotisme infames monuments,
Nos bras arracheront vos derniers fondements.

Toute la Cour palit d'effroi;
Capet chancela sur son trône;
Quoiqu'on lui laissa la couronne.
De ce jour à jamais fameux
Date le salut de la france.
Par nos chants, nos fêtes, nos jeux,
Solemnisons sa délivrance.
Achevez votre ouvrage, ô descendants des francs,
Jurez d'anéantir le dernier des tyrans.

Par MALINGRE
Secrétaire commis
au comité d'Instruction publique »

48

Le citoyen Bonabé, mercier à Ormont, ci-devant Saint-Dié, département des Vosges, fait hommage à la patrie du montant de son brevet, et il donne pour raison que le montant de sa première finance a été dissipée par la ci-devant cour.

Mention honorable, insertion au bulletin et renvoyé au comité de liquidation (1).

(1) P.V., XLI, 329. Bⁿ, 3 therm. (2^e suppl^t).